



Les éléments d'architecture et le mobilier en pierre de style Renaissance dans l'église de la Trinité de Vendôme de 1508 à 1548

ARTHUR BOYER

Résumé : *Après avoir terminé, en 1508, la reconstruction de la nef et de la façade de la Trinité, l'abbé Louis de Crevant se consacra à l'aménagement de l'intérieur de l'église. Il fit construire le jubé, aménagea les chapelles de l'abside, dont témoignent encore deux autels et un petit encadrement de style Renaissance et débuta la construction de la clôture du sanctuaire. Son neveu, l'abbé Antoine de Crevant acheva la clôture du sanctuaire, dans laquelle fut installée l'armoire de la Sainte-Larme et commanda au sculpteur d'origine italienne, Jean Juste, le tombeau de son oncle qui fut placé à droite de l'autel majeur. L'abbaye fut ensuite attribuée à un abbé commendataire, Antoine de Sanguin de Meudon, qui permit l'aménagement et la fondation de chapelles par Michel de Marillac et par Jean et Pierre Gallois. En 1548, Antoine Sanguin de Meudon céda l'abbaye à Charles de Bourbon, événement qui marque la fin des travaux d'aménagement intérieur de la Trinité dans le style de la Renaissance.*

Mots-clés : *Vendôme, Trinité, Renaissance, Louis de Crevant, Antoine de Crevant, Antoine Sanguin de Meudon, Architecture, Décor, Mobilier.*

Le 18 juin 1492, Louis de Crevant, abbé de la Trinité, présida un chapitre général sur la question de la réédification de l'église¹. Après avoir obtenu les moyens nécessaires au financement de son entreprise, il s'y attela jusqu'en 1522, date à laquelle son neveu Antoine de Crevant lui succéda. Celui-ci poursuivit l'œuvre de son oncle jusqu'à sa mort en 1539. Le monastère passa alors dans les mains d'un abbé commendataire, Antoine de Sanguin de Meudon, qui, s'il ne dirigea pas directement de nouveaux travaux, permit la poursuite de l'aménagement de l'intérieur de l'église et plus particulièrement des chapelles. À la mort de François I^{er} en 1547, Antoine de Sanguin de Meudon se démit de sa charge de grand aumônier de France et partit pour Rome. L'année suivante, il céda sa charge d'abbé de la Trinité à Antoine de Bourbon. Les travaux de reconstruction et d'aménagement de l'église étaient alors en grande partie achevés.

Au moment où Louis de Crevant débutait son œuvre de bâtisseur, le roi Charles VIII menait, de 1494 à 1495,

1. SIMON (abbé), *Histoire de Vendôme et de ses environs*, Vendôme, Henri-Loiseau Imprimeur-Libraire, 1834, t. 2.



Fig. 1 : Vue du sanctuaire de la Trinité. L'armoire de la Sainte-Larme se trouvait posée sur le soubassement du premier pan de la clôture visible à gauche. Le tombeau de Louis de Crevant se trouvait devant le premier pan de la clôture à droite. On aperçoit à l'arrière-plan à gauche le retable de la chapelle Sainte-Madeleine et à droite celui de la chapelle Saint-Bienheure.

une expédition outre-monts qui allait marquer le début des guerres d'Italie. L'une des conséquences de ces guerres fut l'accélération de la pénétration de l'art italien de la Renaissance dans le royaume de France². Le chantier de la Trinité n'y échappa pas et le nouveau style y supplanta le style gothique. S'il est impossible de donner une date exacte quant à son introduction, on peut affirmer que cela fut après 1508. En effet, cette date marque, selon Isabelle Isnard, la fin des travaux de la façade occidentale de l'église; après quoi Louis de Crevant débuta l'aménagement intérieur, phase durant laquelle la clôture du sanctuaire (**fig. 1**), le tombeau de Louis de Crevant et certaines chapelles reçurent des ornements de style Renaissance.

Un autre élément d'architecture de l'église, le jubé, fut construit durant cette période³. Or, il est difficile de savoir de quel style étaient ses ornements du fait de sa destruction durant la Révolution et du nombre très faible de documents le concernant.

Le jubé de l'église de la Trinité

Le jubé était construit entre les sixième et septième travées de la nef au travers du vaisseau central et des collatéraux⁴. Ce jubé était percé de trois portes à double

battant, une dans les collatéraux au nord et au sud et une au centre. Cette dernière était encadrée du côté de la nef par deux autels, l'un dédié à saint Gilles, l'autre à saint Louis⁵. La datation et l'étude du jubé sont rendues difficiles du fait de sa destruction par le clergé constitutionnel⁶. Pour l'abbé Simon et d'autres auteurs par la suite, c'est Louis de Crevant qui le fit construire⁷. Puisqu'il faisait partie des aménagements intérieurs de la Trinité, on peut situer le début de sa construction entre 1508, date d'achèvement des travaux de la façade occidentale, et 1522, date du départ de Louis de Crevant.

D'après un procès-verbal de 1753, ce jubé avait une *architecture gothique formant deux retables d'autel*⁸. Il faut cependant être ici très prudent quant au sens du terme *gothique*. Sous l'Ancien Régime, ce terme avait une signification plus large qu'aujourd'hui et pouvait servir à désigner quelque chose d'ancien, de suranné⁹. Le terme *gothique* n'est donc pas forcément synonyme de style gothique. Il existe un schéma du jubé publié en 1880 d'après un document daté de 1791¹⁰. Ce document n'apporte pas de renseignements précis quant à

4. *Ibid.*

5. PLAT (abbé), *L'église de la Trinité de Vendôme*, Paris, Henri Laurens éditeur, 1934.

6. *Ibid.*

7. *Fit élever le jubé dont l'ouvrage est admiré*, in SIMON (abbé), *op. cit.*; *il paraît donc raisonnable de voir aussi en Louis de Crevant le commanditaire du nouveau jubé*, in ISNARD (I.), *op. cit.*

8. *Ibid.*

9. Dans son cinquième sens, le dictionnaire le Littré donne de l'adjectif gothique la définition suivante : *Par extension et par mépris, il se dit de ce qui est trop ancien ou hors de mode.*

10. ISNARD (I.), *op. cit.*

2. L'art italien avait déjà pénétré d'une manière confidentielle le royaume de France avant cette date. C'est ainsi par exemple que Charles d'Anjou avait fait venir en 1475 Francesco Laurana pour travailler à la cathédrale du Mans.

3. ISNARD (I.), *L'abbatiale de la Trinité de Vendôme*, Rennes, PU Rennes, 2007.



Fig. 2 : Vue depuis le déambulatoire des trois pans préservés de la clôture. Celui visible à gauche fut construit par Louis de Crevant et les deux autres par son neveu Antoine.

son style si ce n'est que la porte centrale semble être surmontée d'un entrelacs gothique. Pour l'abbé Plat, cette porte était de style flamboyant¹¹. Si, a priori, c'était dans ce style qu'il fut bâti, il convient cependant de signaler que le premier pan de la clôture du sanctuaire, qui fut édifié sous Louis de Crevant pendant ou juste après l'élévation du jubé, le fut dans un style bâtard comportant une majorité de formes gothiques et quelques ornements de facture Renaissance. Le jubé fut peut-être lui aussi, construit, en partie, dans ce style gothique où déjà apparaissent des éléments du nouveau style.

La clôture du sanctuaire de la Trinité

Si la destruction du jubé et le faible nombre de sources écrites le concernant rendent difficile sa datation, ce n'est pas le cas de la clôture qui constitue sans aucun doute le plus grand ensemble sculpté de style Renaissance à Vendôme.

Cette clôture a été en grande partie préservée puisque les trois pans orientaux de l'abside (**fig. 2**) sont intacts, seules manquent les parties supérieures des deux premiers pans, au nord et au sud, qui furent détruites avec l'armoire de la Sainte-Larme, en 1803, par le sacristain de l'époque¹². Une partie des fleurs de lys et des blasons qui l'ornaient furent martelés en mai 1793 par des sans-culottes parisiens¹³.

11. PLAT (abbé), *op. cit.*

12. METAIS (C.), « L'Église et l'Abbaye de la Trinité de Vendôme pendant la Révolution », partie 2, *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois (BSAV)*, 1886.

13. *Ibid.*

Cette clôture fut réalisée, pour la partie basse, dans une pierre calcaire de la région au grain fin et serré, pour la partie moyenne dans une pierre tendre et pour la partie supérieure avec du bois¹⁴. Elle était formée, à l'exception du premier pan au nord, d'un mur de soubassement plein coiffé d'une claire-voie composée, sur deux niveaux, de colonnes balustres supportant entablement et corniche sculptés. Le premier pan au nord, dans lequel se trouvait l'armoire de la Sainte-Larme, était constitué d'un soubassement plein, coiffé soit d'une claire-voie soit d'un mur plein¹⁵. La construction de cette clôture fut commencée sous Louis de Crevant et achevée sous l'abbatit de son neveu¹⁶. Comme pour le jubé, on peut supposer que son édification débuta après 1508. Le mur de soubassement de la première arcade au nord porte la date de 1528. Pour Isabelle Isnard, cette date correspond à l'achèvement de la construction de cet ensemble¹⁷.

L'évolution du style des décors et des formes de la clôture permet d'entrevoir les étapes de construction. Le mur de soubassement du premier pan au sud de l'abside est, à l'exception de la frise, dans le style gothique, le pan suivant est dans un style bâtard comprenant à la fois des éléments gothiques et d'autres Renaissance (**fig. 3**) et les trois derniers pans, dont le

14. PASSAC (P.-J. G. de), *Vendôme et le Vendomois*, Vendôme, Morard-Jahyer, 1823. Selon l'auteur, cette pierre était dite des Ruaux; ISNARD (I.), *op. cit.*; PLAT (abbé), *op. cit.*

15. ISNARD (I.), *op. cit.*; PLAT (abbé), « Vendôme », *Congrès archéologique de France, 88^e session tenue à Blois en 1925 par la Société française d'archéologie*, Paris, Picard, 1926.

16. Il apparaît dès lors que l'ensemble des aménagements des parties orientales de l'église fut lancé par Louis de Crevant, son neveu Antoine les ayant seulement terminés. In ISNARD (I.), *op. cit.*

17. *Ibid.*



Fig. 3 : Le pan sud-est de la clôture construit sous l'abbatit de Louis de Crevant.



Fig. 4 : Les armes de Louis de Crevant sur le pan sud-est de la clôture.

soubassement de l'armoire de la Sainte-Larme, sont dans un style où dominent les ornements Renaissance. On peut donc supposer que la construction de la clôture débuta par le premier pan au sud de l'abside pour finir par le premier pan au nord. Cette chronologie est confirmée par la présence, sur le deuxième pan au sud, des armoiries de Louis de Crevant (fig. 4) alors que celles d'Antoine de Crevant se retrouvent sur le pan oriental.

La qualité variable de l'exécution du décor laisse à penser que plusieurs sculpteurs ont travaillé sur cet ensemble¹⁸. Aucun nom de ceux qui ont bâti cet ouvrage n'a été conservé, à l'exception peut-être de celui de l'architecte qui pourrait être le père de Jarnay, moine de l'abbaye, qui selon l'abbé Simon était sous l'abbatit de Louis de Crevant *un religieux fort entendu dans l'architecture [...] : il conduisait l'ouvrage et les ouvriers*¹⁹.

Certains motifs décoratifs du pan oriental, tête de lion, cuirasses antiques et armes de guerre en sautoir,

se retrouvent également sur le tombeau de François de Bourbon (fig. 5) qui se trouvait dans la chapelle de la Vierge de la collégiale Saint-Georges du château de Vendôme et qui fut sans doute le premier monument de style Renaissance érigé dans la ville²⁰. En effet, si aucune date n'est connue quant à son édification, il est probable que, suivant les usages de l'époque, Marie de Luxembourg en ordonna la réalisation peu de temps après la mort de son mari, à Verceil en Italie, en octobre 1495²¹ et son inhumation dans la collégiale Saint-Georges le 2 novembre de la même année²². Cette probabilité est renforcée par le fait qu'aucun événement extérieur (guerre, révolte, famine) n'a pu venir entraver la réalisation du tombeau dans les années qui suivirent la mort du comte. La qualité des sculptures laisse deviner qu'il fut réalisé par un ou des sculpteurs disposant d'un grand savoir-faire et de très bonnes connaissances de la sculpture italienne et de son répertoire iconographique²³. Ce n'était pas le cas des sculpteurs qui travaillèrent sur la clôture et qui durent passer du style gothique, dans lequel ils avaient été formés, au style Renaissance qui était nouveau pour eux²⁴. Le

20. PASSAC (P.-J. G. de), *op. cit.*

21. François de Bourbon, mort de maladie à 25 ans, participait à l'expédition du roi Charles VIII dans la péninsule italienne.

22. SIMON (abbé), *op. cit.*

23. Il s'agit peut-être d'une commande à un atelier italien comme ce fut le cas, par exemple, pour le tombeau des ducs d'Orléans à Saint-Denis, commandé en 1502. L'on peut aussi penser à des artistes italiens travaillant en France comme Guido Mazzoni ou les frères Giusti, connus sous le nom francisé d'Antoine (1479-1519) et Jean Juste (1485-1549) qui réalisèrent notamment le tombeau de Louis XII et d'Anne de Bretagne.

24. Ce changement de style en cours de construction se retrouve dans de l'édification de la clôture du chœur de la cathédrale de Chartres

18. *Ibid.*

19. SIMON (abbé), *op. cit.*



Fig. 5 : À gauche, des ornements du tombeau de François de Bourbon, à droite, des ornements du pan Est de la clôture du sanctuaire. On remarquera que la forme du fer de la hache est exactement la même dans les deux cas.

tombeau de François de Bourbon a pu constituer pour ces artisans une source iconographique du nouveau style à la mode. Mais, si les armures antiques et des armes de guerre ont logiquement leur place dans l'ornementation du tombeau du chevalier qu'était François de Bourbon, leur présence est beaucoup plus étonnante sur la clôture du sanctuaire de l'église d'une abbaye...

Le chancel du sanctuaire de la Trinité

L'aménagement du sanctuaire comprenait également la construction de deux clôtures d'autels. La première, se trouvait devant l'autel de la Trinité, la seconde séparait l'autel majeur de celui de saint Eutrope qui avait été consacré par le pape Urbain II en 1096²⁵. Ce second

chancel fut remplacé vers 1632²⁶ par un retable monumental en pierre à deux étages qui sera lui-même transféré en 1838 dans l'église d'Herbault où il fut partiellement remonté²⁷. La hauteur du second chancel est inconnue, toutefois le fait que le retable de 1632 et la partie orientale de la clôture du sanctuaire formaient, selon le vicaire Gaignot, *une chapelle dite des infirmes parce que du temps de Messieurs les Bénédictins, les religieux âgés, malades ou valétudinaires y célébraient des Saints Mystères, aidés d'un ou de deux prêtres assistants* peut laisser à penser que ce second chancel construit par Louis ou Antoine de Crevant était assez haut pour déjà constituer une petite chapelle autour de l'autel de saint Eutrope²⁸.

C'est à ces chancels que pourraient appartenir deux des débris de pierre sculptés donnés à la Société archéo-

débutée, vers 1515, dans le style gothique sous la direction de Jehan Texier dit Jehan de Beauce et poursuivie dans le style Renaissance après la décision en 1521 du chapitre de la cathédrale d'adopter le style Renaissance.

25. ISNARD (I.), «L'achèvement et les aménagements de l'abbatiale de la Trinité de Vendôme. L'œuvre des abbés Aymery de Coudun, Louis et Antoine de Crevant», in Collectif [ss. dir. JOUBERT (F.)], *L'Artiste et le Clerc. Commandes artistiques des grands ecclésiastiques à la fin*

du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles), Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

26. METAIS (C.), *op. cit.*

27. Sur ce retable voir HENARD (abbé), «Le retable de la Trinité de Vendôme réédifié dans l'église d'Herbault», *BSAV*, 1965.

28. GAIGNOT (abbé), «Inventaire et Description de l'Église», 1814, non publié, cité in WEELEN (J.-E.), «Le mobilier de la Trinité de Vendôme sous le Premier Empire et la Restauration», *BSAV*, 1955.



Fig. 6 : Au centre un détail du fragment de pierre sculpté donné en 1868 par le curé de la Trinité à la Société archéologique du Vendômois. L'on retrouve les mêmes ornements, crâne, objets liturgiques, sur la clôture du sanctuaire comme on peut le voir sur les photos de part et d'autre.

logique du Vendômois par le curé Caille en 1868 et conservés aujourd'hui au musée de Vendôme. Le premier, dit Soubassement du monument d'Antoine de Crevant (inv. 555), ne peut se rattacher au tombeau de cet abbé puisque celui-ci n'en eut pas, mais fut simplement enterré *entre le chœur et le sanctuaire, du côté de l'évangile*²⁹. Cet abbé avait fait apposer ses armoiries sur la clôture du sanctuaire, il est probable qu'il le fit également sur le chancel de l'autel. Le second débris, dit Fragment de tombeau (inv. 556) est décoré d'un crâne et d'objets liturgiques, ornements que l'on

retrouve plusieurs fois sur la clôture du sanctuaire (**fig. 6**).

Le tombeau de Louis de Crevant

En 1529, peu après l'achèvement de la clôture, mourait Louis de Crevant qui était depuis 1522 évêque *in partibus* de Sébaste en Arménie. Son neveu, à qu'il avait résigné son abbaye de Vendôme, lui fit élever un tombeau dans le sanctuaire de l'église de la Trinité³⁰. Le tombeau se trouvait à droite dans le sanctuaire (lorsqu'on fait face à l'autel). Il était de marbre blanc et

29. METAIS (C.), *op. cit.* De plus, on notera que, si l'abbé Simon fait référence dans son ouvrage au tombeau de Louis de Crevant, il ne dit mot quant à la sépulture d'Antoine de Crevant.

30. PASSAC (P.-J. G. de), *op. cit.*

noir³¹ et orné d'un gisant de marbre blanc³². Un dessin de ce tombeau (fig. 7) fut réalisé en 1695 par Louis Boudan³³ pour le compte du collectionneur François Roger de Gaignières. La face visible du tombeau laisse voir deux plaques de marbre noir ornées d'une couronne végétale et trois pilastres de marbre blanc, un à chaque extrémité et un au centre, décorés d'une frise verticale. Sur le tombeau se trouve le gisant de l'évêque, représenté coiffé d'une mitre, les mains, gantées, jointes en prière, sa crosse d'évêque posée, à sa gauche, le long de son corps. Ce monument fut réalisé par le sculpteur d'origine italienne Jean Juste (1485-1549) installé à Tours³⁴. En effet, il a été conservé un contrat passé en

1530 entre *Javelle, de Vouvray, et le dict Dupouzay de Rochecorbon, d'une part, Et maistre Jehan Juste, Ymaigier du Roy, demeurant à Tours, d'autre part* pour le transport par charroi de *ceste ville de Tours, jusques en l'abbaye de Vendosme une sépulture d'Albâtre pour ledict abbé*³⁵. Or, le seul tombeau de cette période à être évoqué par tous les documents, et notamment ceux de l'abbé Simon, qui datent rappelés-le d'avant la Révolution, est celui de Louis de Crevant. Si un autre tombeau, d'une grande qualité artistique, puisque fait par Jean Juste, et donc pour une personne importante, avait été installé à cette époque dans la Trinité, il en serait restée une trace³⁶. Ce tombeau fut détruit en 1803 en même temps que l'armoire de la Sainte-Larme³⁷. Gaucher de Passac signale dans son ouvrage de 1823 que *Le buste de sa statue existait, il y a encore quelques années, parmi beaucoup de débris entassés dans une des chapelles, derrière le chœur*³⁸.

Les chapelles annexes de la Trinité

Selon l'abbé Simon, Louis de Crevant aurait procédé à des aménagements dans les cinq chapelles qui environnent le chœur³⁹. Parmi elles, trois chapelles, celles de Saint-Bienheure, de Sainte-Madeleine et de la Vierge, ont conservé des ornements de style Renaissance.

La chapelle Saint-Bienheure possède un autel et un retable datant, selon l'abbé Gaignot, de la Renaissance⁴⁰. Les trois niches du retable abritent trois saints liés au Vendômois : saint Bienheure, monté sur son dragon ; saint Vincent, patron des vigneron et saint Gilles, abbé. L'on retrouve deux fois dans le vitrail de droite de cette chapelle les armes d'Antoine de Crevant. Pour Saint Venant, le personnage au centre du groupe à droite, tenant un fanion armorié serait Antoine de Crevant lui-même⁴¹.

La deuxième chapelle est celle de Sainte-Madeleine, sœur de Lazare. Elle est ornée d'un retable en pierre du XVII^e siècle décoré de fresques dont l'un des plus importantes représente un épisode de la Montée au calvaire (fig. 9)⁴².

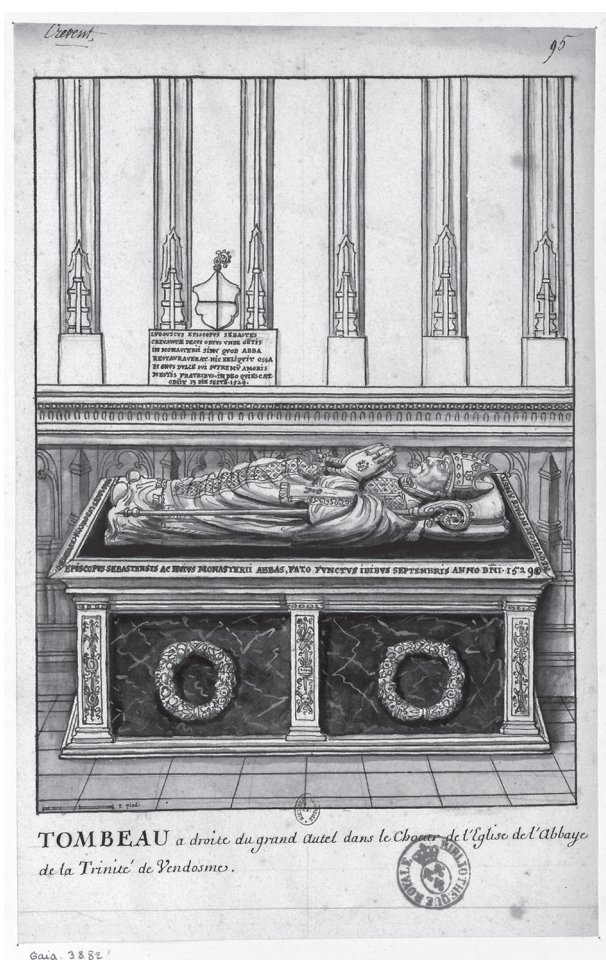


Fig. 7 : Louis Boudan, *Tombeau à droite du grand autel dans le Chœur de l'Église de l'abbaye de la Trinité de Vendosme*, plume, encre brune, aquarelle, 36,3 × 23,2 cm, 1695, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie.

31. METAIS (C.), *op. cit.*

32. *Ibid.*

33. Louis BOUDAN, *Tombeau à droite du grand autel dans le Chœur de l'Église de l'abbaye de la Trinité de Vendosme*, plume, encre brune, aquarelle, 36,3 × 23,2 cm, 1695, Bibliothèque nationale de France, département Estampes et photographie.

34. ISNARD (I.), « L'achèvement et les aménagements de l'abbatiale de la Trinité de Vendôme. L'œuvre des abbés Aymery de Coudun, Louis et Antoine de Crevant », *op. cit.*

35. GIRAUDET (É.), « Nouveaux documents sur Jehan Juste et Michel Colombe », *Bulletin monumental*, t. 5, 1877, p. 63-77.

36. Il est bon de rappeler ici quelques-uns des personnages qui eurent des tombeaux auxquels Jean Juste travailla : l'évêque Thomas James, Jean IV de Rieux, maréchal de Bretagne, Artus Gouffier, grand-maître de France, Thomas Bohier, lieutenant-général du roi.

37. PLAT (abbé), *op. cit.*

38. PASSAC (P.-J. G. de), *op. cit.*

39. *faire ou réparer le rond-point du sanctuaire qu'il orna de très-belles sculptures, le pourtour du chœur et les cinq chapelles qui l'environnent*, in SIMON (abbé), *op. cit.*

40. GAIGNOT (abbé), « Inventaire et Description de l'Église », non publié, 1814, cité in WEELEN (J.-E.), « Le mobilier de la Trinité de Vendôme sous le Premier Empire et la Restauration », BSAV, 1955.

41. SAINT VENANT (R. de), *Dictionnaire topographique, historique, biographique, généalogique et héraldique du Vendômois et de l'arrondissement de Vendôme*, vol. 2, J. Floch, 1969.

42. WEELEN (J.-E.), *op. cit.*

La dernière chapelle, celle de la Vierge, a conservé un unique ornement Renaissance : il s'agit d'un encadrement en pierre sculptée (**fig. 8**) situé sur le mur de droite, en dessous d'une des fenêtres et dans lequel se



Fig. 8 : Encadrement de l'épithaphe de l'abbé Aymery de Coudun, sur le mur de droite de la chapelle axiale.

trouvait l'épithaphe d'Aymery de Coudun (abbé de 1472 à 1487) dont le tombeau était à proximité. Ce petit monument était dû à son successeur Louis de Crevant⁴³.

Par la suite, au moins trois autres chapelles furent aménagées sous l'abbatiat d'Antoine Sanguin de Meudon (1493-1559) successeur d'Antoine de Crevant. La première, la chapelle de l'archange Saint-Michel, dans l'aile gauche du transept, fut fondée en 1542 par Michel de Marillac, prieur commendataire de Saint-Martin de Villemardy⁴⁴. Le maître-autel qui s'y trouvait fut détruit en 1838⁴⁵. La deuxième chapelle à avoir été aménagée est celle de la Sainte-Vierge, située dans l'aile droite du transept. Cette chapelle avait un autel en pierre daté de 1544⁴⁶. J.-E. Weelen suggère qu'il pourrait avoir été l'œuvre d'Antoine de Sanguin⁴⁷. Cet autel fut démoli en 1834 par le curé Caille. Enfin, la dernière chapelle à avoir été aménagée était celle de Saint-André et Saint-Denis située dans la nef à gauche (**fig. 10**). Elle fut fondée, le 19 juillet 1545, par Jean Gallois, cellérier, et Pierre Gallois, sieur de Bezaï⁴⁸. On peut encore y voir la pierre tombale d'Octavien Gallois, *en son vivant cellerier de céans*. Le décor de cette chapelle se compose d'un placage de pierres blanches ornées d'objets, de plantes et d'animaux et assemblées

43. SAINT VENANT (R. de), *op. cit.*

44. SIMON (abbé), *op. cit.*

45. SAINT VENANT (R. de), *op. cit.*

46. WEELLEN (J.-E.), *op. cit.*

47. *Ibid.*

48. Le cellérier est le religieux chargé dans un monastère de l'approvisionnement du cellier, sa charge est décrite dans la règle de saint Benoît au chapitre 31. PASSAC (P.-J. G. de), *op. cit.*



Fig. 9 : Le retable orné de fresques de la chapelle Sainte-Madeleine.



Fig. 10 : Vue de la chapelle Saint-André et Saint-Denis.



Fig. 11 : Pied de vasque de style Renaissance provenant des jardins du château de Blois.

les unes aux autres. Ces plaques ont été apposées sur l'autel et sur les murs jusqu'à une hauteur d'environ 2,4 m. Le pied de vasque de style Renaissance qui se trouve dans cette chapelle provient des jardins du château de Blois (fig. 11)⁴⁹.

Après la fin de l'abbatit d'Antoine Sanguin de Meudon, aucun autre aménagement de style Renaissance ne semble avoir été fait à l'intérieur de l'église

de la Trinité. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons. La première est que la reconstruction, au sens large, de l'église de la Trinité était alors arrivée à son terme après avoir été commencée à la fin du XIII^e siècle⁵⁰. Une autre raison pourrait avoir été l'installation à Vendôme d'un climat de tensions religieuses peu propice à l'ouverture de nouveaux chantiers. En effet, c'est en 1548 qu'Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, épousa Jeanne d'Albret, reine de Navarre. Celle-ci adopta, à la fin des années 1550, les principes

49. PLAT (abbé), « Vendôme », *Congrès archéologique de France, 88^e session tenue à Blois en 1925 par la Société française d'archéologie*, Paris, Picard, 1926.

50. PLAT (abbé), *L'église de la Trinité de Vendôme*, op. cit.

de la religion réformée. Elle fit alors construire en 1559 un prêche protestant au pied du château⁵¹ ; et, en 1562, des soldats à son service pillèrent la collégiale Saint-Georges⁵². À tout cela, s'ajoute un déclin de l'abbaye dans la seconde moitié du XVI^e siècle qui perdura jusqu'à sa reprise en main par les moines bénédictins

51. SIMON (abbé), *op. cit.*

52. SAINT VENANT (R. de), *op. cit.*

53. [...] *les religieux vivaient comme des chanoines ; ceux d'entre eux qui avaient des bénéfices claustraux, avaient leur maison à part et ne vivaient point dans les lieux réguliers : le cédier, le sacristain, le prieur se regardaient comme des bénéficiaires d'un riche revenu, et ne s'occupaient que des commodités de la vie, et laissaient à des supérieurs subalternes le soin de veiller sur la communauté. Les sujets*

de la congrégation de Saint-Maur au début du XVII^e siècle⁵³.

Crédit photographique :
les photos sont d'Arthur Boyer,
sauf indication contraire.

*qui se présentaient pour être admis au noviciat n'avaient guère d'autres marques de vocation que le désir de mener une vie commode ou de posséder quelque prieuré ; et lorsqu'ils étaient admis à la profession, ils ne prononçaient leurs vœux que pour ne les point observer, et ils ne renonçaient aux biens du monde que pour s'enrichir du patrimoine des pauvres ; ils ne se faisaient enfin religieux que pour vivre dans une honteuse oisiveté et dans un luxe scandaleux, in SIMON (abbé), *op. cit.*, p 375-376.*